quelconque. En outre, dans la prolifération compliquée qui s'élève du centre de cette fleur mère, ni le texte descriptif, ni les deux figures réunies sous le numéro 67, n'indiquent, ce me semble, quoi que ce soit qui ressemble à une production émanant d'une cupule réceptaculaire.

Ainsi, en somme, les quatre figures sans description publiées par Engelmann et les deux indications peu descriptives qui ont été données par A.-P. de Candolle et par Moquin-Tandon, voilà, du moins à ma connaissance, tout ce qui se rapporte, dans les ouvrages généraux de *Tératologie végétale*, à une sorte de monstruosité qui non seulement est très curieuse en elle-même, mais qui encore est de nature à compléter l'élucidation de l'organisation florale des Rosiers. Cet état de choses m'a fait penser qu'il n'était pas hors de propos de décrire avec quelque détail le cas nouveau du même genre qu'un hasard heureux m'a mis à même d'observer.

M. Van Tieghem ne se rappelle pas les raisons qui lui ont fait admettre que les rameaux florifères naissaient à l'aisselle des sépales. Il croit toutefois se souvenir, sans attacher d'ailleurs une grande importance à ce fait, qu'il y avait cinq boutons en relation avec les cinq sépales.

M. Duchartre dit qu'il n'existe pas de relation nécessaire entre la symétrie pentamère du calice et le nombre des boutons ; ainsi il peut y avoir, comme on l'a vu, six boutons et cinq sépales.

M. Camus fait à la Société la communication suivante :

LE *TEUCRIUM SCORDIUM* L. ET SES VARIÉTÉS; par **M. G. CAMUS**.

J'ai l'honneur d'appeler l'attention de la Société sur des variations intéressantes du *Teucrium Scordium*. Cette plante offre des variétés extrêmes tellement bien caractérisées, qu'au premier abord on serait tenté de croire à des espèces différentes. Mais on trouve des formes intermédiaires qui font rejeter cette hypothèse.

Lorsqu'on herborise dans le nord, le centre et l'est de la France, si l'on consulte les Flores locales, on différencie facilement le *T. Scordium* des autres espèces du genre; une forme cependant ne répond pas exactement aux diagnoses. Si l'on se trouve dans les marécages non éloignés de la mer, en Corse ou près de la Méditerranée, on trouve assez fréquemment des formes de *Teucrium Scordium* ayant le port du *T. scordioides*, plante qui existe aussi dans cette région ; c'est presque toujours avec hésitation que l'on peut se prononcer. La cause d'erreur possible

vient-elle de l'insuffisance ou de l'inexactitude des descriptions de ces deux espèces? Les diagnoses du *T. Scordium* conviennent à la plupart des formes que l'on peut observer, mais non à toutes; celles du *T. scordioides* Schreb. ne renferment que des caractères communs avec une des formes du *T. Scordium.* Presque tous les auteurs considèrent le *T. scordioides* comme une espèce distincte, quelques-uns admettant cette autonomie sur la foi de leurs devanciers. Après avoir consulté un assez grand nombre d'échantillons de ces plantes, notamment ceux de l'herbier du Muséum de Paris, j'ai été obligé de me rallier à l'opinion de Parlatore (1), qui ne voit dans le *Teucrium scordioides* qu'une variété du *T. Scordium.*

Dans la *Flore* de Grenier et Godron la détermination du *T. Scordium* comprend comme caractères saillants: « *feuilles toutes sessiles* » (un des échantillons que j'ai l'honneur de présenter à la Société a des feuilles sensiblement pétiolées); « *feuilles caulinaires arrondies à la base, non embrassantes* » (un autre échantillon présente des feuilles embrassantes); « *les raméales atténuées dans la moitié supérieure et dentelées au sommet seulement* » (ce caractère fait aussi défaut dans le même échantillon). Le *T. scordioides* Schr. est différencié par un port plus raide, par les feuilles caulinaires échancrées à la base et embrassantes, les raméales arrondies à la base, crénelées sur tout leur pourtour et jamais cunéiformes à la base; ces caractères sont communs avec ceux d'une variété du *T. Scordium.* Il reste donc seulement les stolons qui sont munis d'appendices scarieux dans le *T. scordioides* et foliacés dans l'autre espèce, ce caractère n'est pas constant; enfin la pubescence, qui est variable dans le *T. Scordium*, ne peut être invoquée comme un caractère suffisant.

En résumé, voici la diagnose que je propose d'établir pour le *Teucrium Scordium* L.

T. Scordium L. — Fleurs géminées à l'aisselle des feuilles supérieures, unilatérales. Calice bossu à la base en avant, à 5 dents lancéolées presque égales, corolle lilas à lobes latéraux lancéolés, achaines bruns, petits, ridés en réseau. Feuilles crénelées, sessiles ou subsessiles. Tiges herbacées ascendantes, flexueuses radicantes à la base. Plante stolonifère.

— var. α. ou forma *genuina*. — Plante très rameuse, glabrescente; feuilles caulinaires non embrassantes crénelées sur tout le pourtour; feuilles raméales atténuées à la base, sessiles ou brièvement pétiolées, dentées au sommet.

— var. β. *pseudo-scordioides*. — Plante peu rameuse, pubescente;

(1) *Flora Italiana*, volume V, p. 293.

feuilles caulinaires embrassantes ; feuilles raméales toujours sessiles, souvent embrassantes à la base, toutes dentées sur tout le pourtour.

— var. γ. *scordioides* (*T. scordioides* Schreb.).— Plante peu rameuse, pubescente ; feuilles caulinaires larges, échancrées en cœur à la base et embrassantes, toutes crénelées sur tout le pourtour.

M. Ph. Van Tieghem communique à la Société, en son nom et au nom de M. Douliot, quelques nouvelles observations sur l'origine des radicelles et des racines latérales chez les Monocotylédones, destinées à rectifier et à compléter les résultats annoncés dans la séance du 23 juillet 1886.

Les radicelles et les racines latérales des Monocotylédones dérivent toujours tout entières du péricycle de la racine mère ou de la tige mère. Les différences qu'on y observe d'une plante à l'autre et parfois dans la même plante, suivant qu'il s'agit d'une radicelle ou d'une racine latérale, proviennent seulement de la présence ou de l'absence d'une calyptre, ainsi que du degré de développement de la poche digestive endodermique. En un mot, les radicelles et les racines latérales ont, chez les Monocotylédones, la même origine que chez les Dicotylédones et les Gymnospermes. Tel est le résultat très simple et très général de ces nouvelles recherches. Le détail des faits et des preuves, avec figures à l'appui, sera donné dans le mémoire d'ensemble que les auteurs se proposent de publier très prochainement dans les *Annales des sciences naturelles*.

M. Costantin, vice-secrétaire, donne lecture de la communication suivante :

UN COIN DE L'AUVERGNE : FLORULE DES ROCHERS DE LA MARGERIDE, PRÈS THIERS (PUY-DE-DOME); par M. J. ARBOST.

Bien qu'elle ait été parcourue par un grand nombre de botanistes, bien que la richesse de sa flore ait donné lieu à des travaux importants, l'Auvergne conserve encore des coins inexplorés ou peu connus. Herborisant depuis quelques années dans les environs de la ville de Thiers, j'ai pu constater la présence d'un grand nombre de plantes intéressantes ou rares qui, à la vérité, ne sont pas nouvelles pour notre flore, mais qui n'avaient pas encore été observées dans cette partie du département du Puy-de-Dôme. Le *Prodrome de la flore du plateau central*, malheureusement inachevé, du regretté M. Lamotte, si riche en indications de